

Expulsée de Lorraine

1940-1945

Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne nazie, en 1939, Odette Andrée a seize ans. C'est une jeune Lorraine, habitant à Metz, qui a les espoirs de son âge. Mais rapidement tout bascule : la guerre, la débâcle, l'expulsion de Lorraine comme réfugiée dans différentes régions d'une France humiliée, partagée, déchirée.

En 1940, Odette commence à rédiger un journal qu'elle tient régulièrement, au jour le jour jusqu'en mai 1943, sous forme de quatre carnets. À travers ces carnets et des souvenirs retrouvés soixante ans après, ce reportage témoigne d'événements vécus par des milliers de Français de Lorraine et d'Alsace, chassés brutalement de chez eux en 1940, avec pour tout bagage une valise d'effets personnels.

Mots-clefs : Allemagne, Alsace-Lorraine, expulsés, France, France occupée, nazisme, réfugiés, Seconde Guerre mondiale, vie quotidienne

SOMMAIRE

Alsace et Lorraine : deux régions déchirées par l'histoire 3

La guerre de 1914-1918 et le retour à la France

Évacuations, exode et expulsions : 1939-1940 5

Septembre 1939 : la déclaration de guerre

Les évacués mosellans de 1939

La drôle de guerre et la débâcle

Mai-juin 1940 : la débâcle française

L'annexion et les expulsions de 1940 : une opération planifiée

L'heure de l'expulsion

Les expulsés à travers la France : 1940 – 1945 12

Une vie difficile

La vie quotidienne

La communication

Loisirs et rencontres

La guerre toujours présente 18

Une existence menacée

Les derniers combats

Conclusion

Chronologie

Auteurs : Bernard Hamon avec la participation de Hélène Morin-Hamon, Denis Morin, Anne-Marie Dufour et le Chantier BT de l'ICEM-Pédagogie Freinet

Ce reportage utilise de larges extraits du journal et des mémoires tenus par Odette André pendant cette période

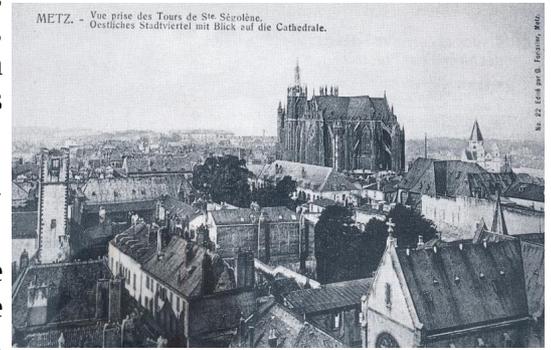
Illustrations : photographies Anne-Marie Dufour, Bernard Hamon, Denis Morin

cartes Marjolaine Billebault avec les fonds de carte *histgeo.ac-aix-*

marseille.fr/cartto/france/france10.htm

Maquette : Marjolaine Billebault, août 2016

Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne nazie, en 1939, ODETTE ANDRÉ a 16 ans. C'est une jeune Lorraine, habitant à Metz, qui a les espoirs de son âge. Mais rapidement, tout bascule : la guerre, la débâcle, l'expulsion de Lorraine et cinq années comme réfugiée dans différentes régions d'une France humiliée, partagée, déchirée.



Vue de Metz avant la guerre de 1939-1945

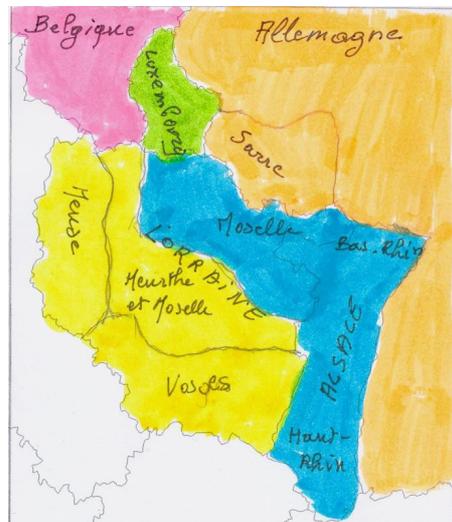
En 1940, Odette commence à rédiger un journal qu'elle tient au jour le jour jusqu'en mai 1943, sous la forme de quatre carnets. Elle y note le quotidien d'une jeune fille pendant la guerre : vie en famille, déplacements, correspondance, nourriture, rares loisirs, tout ce qui touche sa vie et qui fut le lot de millions de Français sous l'occupation allemande.

À travers ces carnets et des souvenirs retrouvés soixante ans après, ce dossier témoigne d'événements vécus par des milliers de Français de Lorraine et d'Alsace, chassés brutalement de chez eux en 1940, avec pour tout bagage une valise d'effets personnels.

Alsace et Lorraine : deux régions déchirées par l'histoire

L'aventure d'Odette n'est pas le fruit du hasard : elle est la conséquence directe de l'histoire de la Lorraine, où est née Odette, comme de celle de l'Alsace voisine.

Ces deux régions ont peu à peu été intégrées à la France, à partir du XVI^e siècle. À la Révolution, elles sont découpées en départements et suivent dès lors pleinement le destin de la nation française. Mais, en 1870, éclate une guerre entre la France et l'Allemagne. La France, vaincue, doit céder à l'Allemagne l'Alsace moins le territoire de Belfort, et une partie de la Lorraine. Ces deux provinces sont peu à peu germanisées, mais les populations continuent à se sentir françaises. La question d'Alsace-Lorraine reste au cœur de la rivalité franco-allemande, jusqu'à la guerre de 1914-1918. Au traité de Versailles, après la défaite de l'Allemagne, elles redeviennent françaises. Mais en 1939, lors qu'éclate un nouveau conflit européen, les Alsaciens et les Lorrains sont à nouveau aux premières loges ...



Les départements annexés par l'Allemagne en 1870, et de nouveau annexés en 1940.

La guerre de 1914-18 et le retour à la France



Dès la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914, l'espace lorrain est au cœur des affrontements militaires. De nombreux Alsaciens-Lorrains choisissent de désertre l'armée allemande et rejoignent la France. D'autres portent l'uniforme allemand contre leur gré : ce sont les *Malgré-nous*.

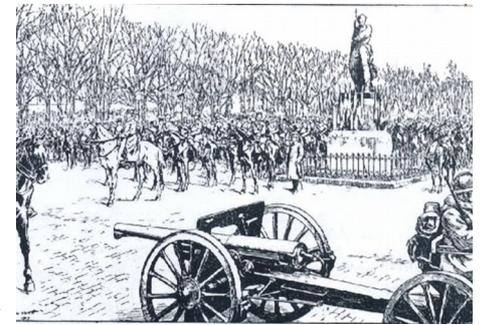
La population de la Lorraine annexée en 1871 subit l'état de siège dans toute sa rigueur. La germanisation se radicalise et cherche à extirper tout ce qui rappelle la France, à commencer par les noms des villes et villages de la zone francophone (zone annexée où l'on s'exprime en français).

L'espoir de libérer les pays annexés

Avec la victoire des Alliés en 1918, les troupes françaises entrent dans Metz le 19 novembre et atteignent l'actuelle frontière allemande le 20 novembre. Les villes pavoisent pour les défilés qui sont organisés à l'occasion de leur retour à la France.

En 1919-1920, la majorité des immigrés allemands est expulsée sans ménagement, y compris l'évêque : beaucoup d'entre eux vivent cet exil comme un drame. Des fonctionnaires venus de la France « de l'intérieur* » remplacent l'administration allemande.

Entrée des Français à Metz le 19 novembre 1918



Ils traitent souvent par le mépris les populations autochtones : certains Alsaciens-Lorrains en viennent même à regretter la situation antérieure, où l'Alsace-Lorraine jouissait d'une large autonomie au sein de l'empire allemand.

L'administration n'introduit la législation française qu'en 1924 mais maintient la réglementation antérieure en tant que loi locale pour les assurances sociales, l'organisation du notariat, le régime de la chasse, le statut des associations. Ce « statut local » ignore aussi les deux grandes réformes intervenues en France entre 1871 et 1918 : la laïcisation de l'école (1882) et la séparation de l'Église et de l'État (1905). Les trois départements d'Alsace-Lorraine conservent les lois scolaires et le Concordat en vigueur en France en 1871 ; les Allemands eux-mêmes les avaient laissés en place. C'est là que se fait le plus sentir le contraste entre Alsace-Lorraine et « France de l'intérieur ».

Les départements redessinés en 1871 ne sont pas modifiés en 1919. Le maintien des lois locales entretient le particularisme des deux régions anciennement annexées par l'Allemagne.

Dès 1933, une menace nouvelle apparaît : le nazisme, mouvement d'extrême-droite créé par Hitler, fondé sur le racisme et l'ultra-nationalisme, prend le pouvoir en Allemagne. Hitler annonce clairement que toutes les populations de langue allemande sont allemandes et doivent faire partie, à ce titre, du IIIe Reich. La remilitarisation accélérée de l'Allemagne entretient une inquiétude grandissante dans toute l'Europe.

* **La France de l'intérieur** : pour les populations d'Alsace-Lorraine, restées françaises de cœur, il s'agissait du reste de la France, au-delà des frontières imposées par la défaite de 1871. Ce terme prend tout son sens quand on y évoque les « lois locales » qui n'ont pas cours « à l'intérieur ».

Évacuations, exode et expulsions : 1939-1940

Le 1er septembre, l'armée allemande pénètre en Pologne et la France mobilise ses troupes. Hitler croit que Paris et Londres reculeront une fois de plus et abandonneront leur allié. Il se trompe. Le 3 septembre, à 11 heures, le gouvernement britannique et, à 17 heures, le gouvernement français, déclarent la guerre à l'Allemagne.

Septembre 1939 : la déclaration de guerre

Début du journal d'Odette André

« C'était les vacances : il faisait très beau. Les sirènes ont brisé cette quiétude. Ce fut la panique devant la réalité : la guerre était déclarée. Les murs furent placardés d'avis de mobilisation : les hommes partaient.

Je n'ai pas repris l'école. Les retraités étaient rappelés pour remplacer ceux qui partaient au front. .. »

Les évacués mosellans de 1939

Dès le 1er septembre 1939, plus de 200 communes mosellanes de la zone proche de la frontière sont repliées sur la Vienne et les Charentes suivant un plan de mars 1939, qui prévoyait d'évacuer les populations les plus directement menacées en cas de conflit : celles qui vivent entre ligne Maginot* et frontière. 200 000 Mosellans sont ainsi évacués en un mois environ, dans des conditions parfois très pénibles. 21 000 mineurs du bassin houiller mosellan sont transférés vers d'autres régions minières françaises : Pas-de-Calais, Loire, Saône-et-Loire et Tarn. Plus de 350 000 Alsaciens sont également évacués dans le sud-ouest de la France.



Le départ des évacués de Farébersviller (Moselle), 1939

Tous ces réfugiés n'ont souvent pu emporter que peu de choses mais la solidarité nationale s'organise : les réfugiés perçoivent une allocation journalière. Pour informer ces réfugiés majoritairement germanophones de l'actualité générale, de ce qui se passe « au pays » et pour faire le lien entre eux, des journaux en langue allemande naissent sur ces terres d'accueil ; une émission de radio en dialecte lorrain s'adresse à eux sur Radio-Bordeaux, Radio-Limoges et Radio-Toulouse. Des Comités d'œuvres sociales mosellans se mettent en place pour leur venir en aide.

* La ligne Maginot est constituée d'une série de postes défensifs, extrêmement puissants, qui s'alignent tout le long de la frontière franco-allemande depuis les années 1930. Elle est considérée comme invincible. Cette ligne fortifiée s'interrompt au nord-ouest au moment où elle atteint le massif des Ardennes, réputé impénétrable par une armée. Mais, lors de l'attaque de mai 1940, les Allemands contourneront précisément la ligne Maginot par les Ardennes belges pour envahir la France.

La drôle de guerre et la débâcle

Pour ceux qui sont restés au pays c'est l'attente durant tout l'automne et tout l'hiver.

« Les combats ne s'engageaient pas. L'hiver déroula dans l'attente : on appelait cette période "la drôle de guerre". Pendant ce temps, les Allemands travaillaient avec énergie dans leurs arsenaux. Nous étions sans arrêt à l'affût de nouvelles. L'attente était lourde. Après Noël, je décidai de me faire inscrire à des cours d'infirmière avec une amie. Comme je n'avais pas 18 ans, ni le consentement de mes parents, ma candidature ne fut pas retenue. J'en fus très déçue. Mes journées étaient consacrées à aider mes parents à la maison. »

La guerre, qui s'éternise pendant huit mois en un face à face entre les deux armées ennemies, se précipite soudain : en avril-mai 1940, les Allemands passent à l'offensive, en envahissant le Luxembourg et la Belgique. Ils attaquent la France par les Ardennes, au nord, au-delà de la ligne Maginot. 52 000 autres Mosellans sont à leur tour évacués vers les mêmes départements que leurs prédécesseurs.

« Au printemps 1940, beaucoup de Lorrains vivant sur les frontières ont été évacués vers la France en abandonnant tout.*

À partir du 10 mai, tout semblait se précipiter : les mauvaises nouvelles se répandaient. Les canons au loin grondaient. Des bombes d'un canon à longue portée parvenaient jusqu'à Metz et ses alentours. Nous passions nos nuits dans les caves d'un voisin. Le Luxembourg était déjà occupé par les troupes allemandes.

À la hâte, ma mère nous a confectionné des sacs à dos dans des taies d'oreiller en grosse toile : nous attendions.

*Judi, le 13 juin 1940 : Les Boches**, sont à 20 kilomètres de Paris. Journée mouvementée, alerte à 5 heures et la visite des avions ... »*

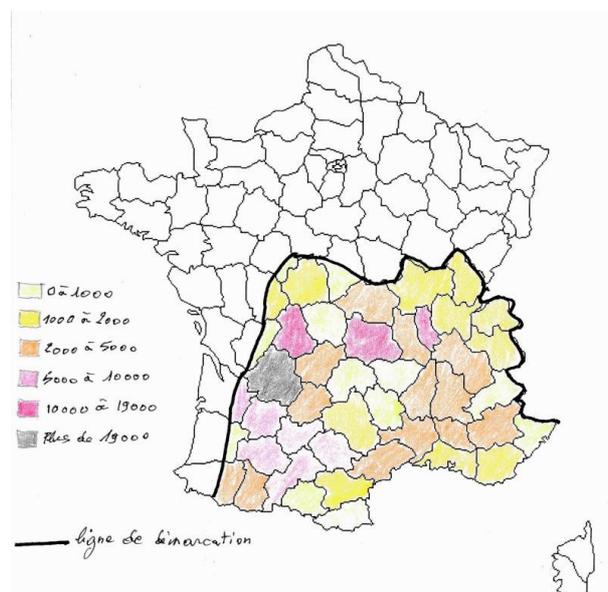
Témoignage de Mme Jeanne Dufour de Lorry-Mardigny (au sud de Metz) : *« Brusquement le 10 mai 1940 arrive, les Allemands ont attaqué, les villages se vident, les troupes vont au front, la vraie guerre commence, nos dirigeants nous rassurent par des communiqués de presse, tout va bien, nous sommes les plus forts, nous allons gagner la guerre.*

Les populations ne sont pas dupes, les avions allemands sont de plus en plus nombreux dans le ciel, les canons de la défense aérienne tirent en permanence, depuis le haut de la côte d'Arry (village voisin), nous n'osons plus nous rendre dans les champs, les éclats tombent partout. Les soldats français retraversent nos villages vers l'ouest, ils sont tristes, la défaite s'annonce ... »

Au total, lors de l'armistice du 22 juin, environ 300 000 Mosellans (40 % de la population du département en 1936) se trouvaient en dehors du département, dont environ 260 000 en Poitou-Charentes.

* La narratrice fait ici la différence entre sa région, la Lorraine mosellane redevenue française depuis vingt ans seulement, et le reste de la France, celle « de l'intérieur ».

** Boches : surnom péjoratif donné aux Allemands depuis la fin du XIX^e siècle.



Le sud-ouest de la France : principaux départements d'accueil ; nombre de réfugiés lorrains et alsaciens.

Mai-juin 1940 : la débâcle française

• La fuite devant les combats

« **Vendredi 14 juin** : Et voilà que par un bel après midi de juin, à 7 heures et demie, avec nos baluchons de fortune, à l'aide d'un Messin qui possédait une voiture, nous fuyons en direction de Nancy laissant tout derrière nous, maison, bêtes, chien et chats. Ma nièce Lily, en vacances chez nous, était "du voyage". Les routes étaient très encombrées par les troupes en armes et à cheval et les civils qui voulaient gagner Dijon à tout prix. Nous n'avancions pas et la nuit nous surprit à Delme où une brave dame nous a hébergés pour la nuit. Le ciel était rougi par les tirs de canons sur la frontière.

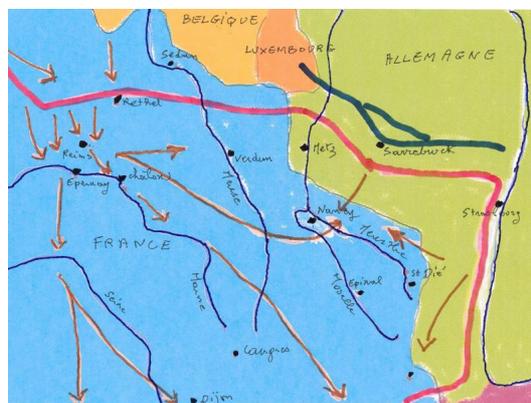
Samedi 15 juin : Au matin, il a fallu retrouver une autre voiture. Notre but était de rallier Nancy (en Meurthe-et-Moselle) pour prendre un train qui nous conduirait dans la famille à Mirecourt [dans les Vosges]. Mais, à Nancy, il n'y avait plus de train : nous nous retrouvions dans une gare bondée de monde, en attente comme nous.

Les Allemands avançaient toujours, sans rencontrer de réelle résistance* : c'était la déroute. Comme il n'y avait aucun train, mon père dut beaucoup insister et payer pour que notre chauffeur nous achemine jusqu'à Mirecourt : notre voiture passait encore bien malgré les encombrements. Les uns montaient sur Belfort, les autres rejoignaient Dijon : c'était une pagaille indescriptible. De plus, nous étions mitraillés par les avions ennemis. Beaucoup de personnes ont trouvé la mort. D'autres abandonnaient tous leurs biens, charrettes de paysans avec bêtes et meubles et tout ce qu'ils pensaient sauver. Les longues files de voitures sans carburant que les gens quittaient pour continuer à pied, mélangés à la troupe française qui se repliait, bordaient des fossés remplis de valises, de matelas et de choses de toutes sortes abandonnées au hasard. Tout le monde fuyait, la peur au ventre.

C'est très tard dans la soirée que nous sommes arrivés à Mirecourt. Quelle ne fut pas la surprise de nos cousins lorsqu'ils nous virent : ils ne nous attendaient pas et vivaient terrés dans des caves toutes les nuits, subissant les bombardements des forts environnants encore tenus par les Français qui y étaient bloqués. Nous nous réfugiâmes avec eux dans une cave.

Dimanche 16 juin : Nuit mouvementée à cause des faux bruits. À une heure et demie, Mirecourt bombardée : 160 bombes. Quels dégâts dans cette ville ... »

L'état-major de la place de Metz, la gendarmerie, les troupes, une partie des administrations quittent la ville, de même que le maire, déserteur de l'armée allemande en 1914-1918. Le 14 juin, Metz est déclarée ville ouverte** et le 17 juin, l'armée allemande pénètre dans la ville.



Les axes de l'offensive allemande dans l'est de la France en juin 1940

« **Jeudi 20 juin** : Les Allemands sont entrés à Mirecourt à 3 heures et demie et ont fait de nombreux prisonniers. Quelle journée mouvementée ! L'heure fatale est arrivée ! Un général allemand est venu à 5 h 15 donner des ordres. Ils ont fait à peu près 10 000 prisonniers.

Nous, les jeunes, nous allions en ville aux nouvelles. Nous pouvions voir des side-cars, les Allemands, du gros matériel et toujours des réfugiés exténués. Nos soldats désarmés déposaient leurs musettes et leurs fusils autour du monument aux morts. Les magasins étaient fermés : des pillards emportaient les marchandises volées. Nous apportions toutes ces nouvelles à nos parents. [..]

Cette fin de semaine redevient calme. On déblaye les gravats. Nous avons quitté les caves pour dormir à plusieurs dans un vrai lit. Nous pouvons enfin faire une toilette : nous sommes pleins de poux. Les Allemands ont placardé les murs de pancartes obligeant les réfugiés à passer à la Kommandantur pour être rapatriés chez eux et venir retirer les Ausweiss (laissez-passer). C'est ma sœur qui a effectué les démarches. L'officier lui a assuré que Hitler ne tenait pas compte de ce qui s'était passé en 14-18 : donc nous devions rentrer. »

L'entrée en vigueur de l'**armistice**, le 25 juin 1940, met fin aux combats. Toutefois certains forts de la ligne Maginot continuent à se défendre jusqu'au début juillet.

* L'offensive allemande à l'ouest de l'Europe commence le 10 mai et la Bataille de France du 5 au 24 juin 1940. Les combats furent très violents : l'armée française résista pied à pied et laissa plus de 100 000 morts sur le terrain.

** L'annonce est faite aux assaillants que la ville n'est plus défendue et qu'ils peuvent y pénétrer sans combat.

• Le retour des évacués

L'article 16 de la convention d'armistice impose au gouvernement Pétain de procéder au « rapatriement de la population dans les territoires occupés ». Les Mosellans que l'exode n'avait pas trop éloignés reviennent les premiers. Metz « se repeuple rapidement » y note-t-on le 1er juillet.

Le 2 juillet arrivent les premiers trains d'évacués de la zone frontière (ceux qui avaient été éloignés en septembre 1939). À partir du 20, leur retour se fait à une « cadence journalière » jusqu'au début novembre 1940. Les Allemands constatent alors le retour de 183 041 Mosellans et concluent à l'absence de 119 691 autres qui ont préféré rester en France (ces chiffres, basés sur de simples soustractions statistiques, ne donnent qu'une approximation large). Environ 7100 réfugiés, suspects aux yeux des Allemands, sont refoulés par la commission de tri de Saint-Dizier*.



Poste frontière de la Lobe, sur la commune d'Arry, entre Moselle et Meurthe-et-Moselle

« **Jeudi 27 juin 1940** : Une ligne de chemin de fer a été réparée jusqu'à Pont-Saint-Vincent [près de Nancy].

De là, nous avons été chargés dans des camions allemands jusqu'à Nancy où ils nous ont déposés devant la gare : il était 20 heures. Il n'y avait pas de train. De nombreux réfugiés comme nous, avec leurs balluchons, attendaient sur les trottoirs, couchés par terre, la tête sur leurs sacs. Un cheminot s'est approché et nous a proposé le gîte pour la nuit à Laxou [ville limitrophe de Nancy]. Après une longue marche, nous sommes arrivés chez lui. Sa femme nous a fait une omelette, sans pain, et nous avons dormi jusqu'au petit jour.

Vendredi 28 juin : Avec un café noir, nous sommes repartis. J'ai trouvé une poussette d'enfant : nous y avons mis Lily et une partie de nos sacs.

En fin de journée, une camionnette nous propose de nous mener à Metz, moyennant une somme d'argent. Nous sommes 14 personnes à y monter. En cours de route, le chauffeur nous menace de nous abandonner sur la route et exige un nouveau versement : d'après ce que j'ai entendu, c'était coûteux ... et honteux. Il nous a déchargés à l'entrée de Montigny-lès-Metz, à plus de 6 kilomètres de chez nous. Nous avons pu apprécier la poussette ... Nous sommes arrivés chez nous vers 21 heures : c'était la veille de la saint Paul, la fête de mon père. Ces journées furent un vrai cauchemar. »

* Dans cette ville, les Lorrains de retour étaient contrôlés et triés par les Allemands qui déclaraient s'ils pouvaient ou non revenir en Moselle.

L'annexion et les expulsions de 1940 : une opération planifiée

L'annexion de la Moselle et de l'Alsace dans les frontières de 1871 est décidée de fait par l'Allemagne nazie. Elle n'est ratifiée par aucun traité et n'a donc aucune valeur en droit international. La germanisation forcée de ces territoires est entreprise sans délai. La Moselle est dirigée depuis Sarrebrück, capitale de la Sarre, par le Gauleiter* Josef Bürckel, leader nazi depuis 1926. Il reçoit pour mission de Hitler de germaniser totalement la Lorraine dans un délai de dix ans. L'allemand est à nouveau seule langue officielle. Les biens et commerces appartenant à des Juifs sont séquestrés dès juillet. Les industriels allemands dépossédés en 1918 reprennent la direction de leurs usines. Mais la population reste globalement hostile à l'annexion.

• Les premières expulsions

L'édit du 2 juillet 1940 avait programmé l'expulsion pour les territoires annexés : les familles expulsées seront chassées vers la France non occupée, sous prétexte de sécurité. Elles pourront emporter 50 kilos de bagages et une somme de 2000 F par adulte, 30 kilos et 1000 F par enfant. Dès le 17 juillet, cet édit est mis en application : des manifestations anti-allemandes à Clouange et Hayange, le 14 juillet 1940, provoquent l'expulsion, le 17 juillet, de 1131 Français « de l'intérieur** », Juifs, Nord-Africains et Asiatiques.

Le 15 août 1940, jour de l'Assomption (fête catholique Vierge Marie), une manifestation patriotique à Metz montre à l'occupant l'attachement de la population à la France. Immédiatement l'évêque de la ville est expulsé ainsi que plus de 4000 indésirables. Finalement, en deux mois (mi-juillet à mi-septembre), plus de 24 000 personnes sont expulsées : fonctionnaires, prêtres, élus, membres des *Souvenir Français* et de l'association des *Malgré-nous*, anciens engagés de l'armée française 1914-1918, acquéreurs de biens allemands en 1919-1920.

« Nous venions de vivre deux semaines d'enfer, comme réfugiés. Nous ignorions alors que les autorités allemandes se préparaient à nous expulser de chez nous quelques mois plus tard. Comme réfugiés, nous avons eu la liberté et le choix pour partir. .. Comme expulsés, nous étions contraints et chassés de chez nous. »

* Gauleiter : chef de circonscription sous domination allemande, sorte de préfet

** Ce sont des personnes installées en Moselle depuis 1919.

• Les expulsions de novembre 1940

Pour atteindre son but de germanisation de la Lorraine allemande, Josef Bürckel prépare, dès le 21 septembre, une substitution autoritaire de la population. Il s'agit de transférer vers la France non occupée les Mosellans jugés inassimilables : francophones ou francophiles notoires, Juifs, fonctionnaires, anciens déserteurs de 1914-1918, anciens combattants républicains de la guerre d'Espagne, Tziganes, étrangers, condamnés de droit commun, éléments « antisociaux » : vagabonds, mendiants, souteneurs ... Les villages de langue française vont être vidés de la presque totalité de leurs habitants et seront repeuplés par des colons d'origine germanique, Allemands de l'Est ou Bessarabiens de Roumanie entre autres.

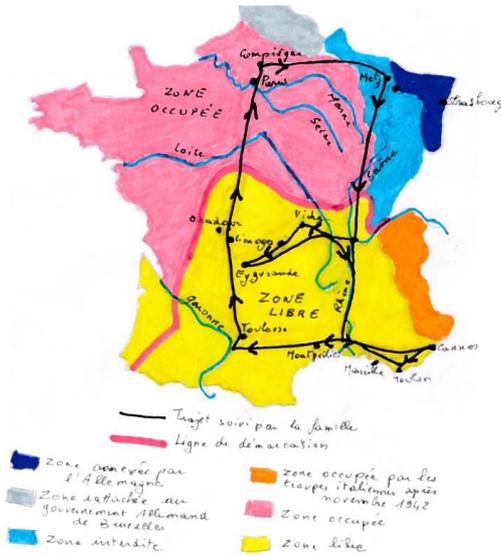
L'opération d'expulsion commence le 11 novembre à l'aube et s'achève le 21 à minuit : plus de 60 trains rejoignent Lyon, conduisant plus de 70 000 Mosellans (dont 10 000 Messins) vers la France non occupée. En Alsace, le nombre de personnes expulsées atteint sans doute les 120 000 ; cela se déroula dans des conditions et avec un objectif identique : regermaniser cette province. On parlerait aujourd'hui de purification ethnique.

L'heure de l'expulsion

« Mercredi 6 novembre 1940 : Nous avons appris que la famille de papa, de Baudrecourt, partait (ils étaient expulsés).

Dimanche 17 novembre : Triste journée, nous préparons nos balluchons.

Mercredi 20 novembre : Journée calme aujourd'hui. 1250 Lorrains (expulsés) sont arrivés, selon la radio, à Lourdes.



Jeudi 21 novembre : À huit heures du matin, avec mes parents, nous avons été expulsés de chez nous, en un quart d'heure. Après nous nous retrouvons sur le trottoir avec une valise et un sac de linge et vêtements pour toute fortune. On nous fait monter dans un bus où de nombreux voisins se tenaient déjà. En gare de Metz, les locomotives étaient placées en direction de la France : c'est un grand soulagement pour nous. Il y avait 11 trains de 30 wagons chacun.

Nous avons voyagé dans des wagons en bois, sans couloir, ni chauffage, ni éclairage, ni toilettes. Nous étions gardés par des soldats allemands en armes qui, souvent, aux arrêts, venaient nous inspecter.

Nous sommes passés par Liverdun, Toul, Dijon, Châlons-sur-Saône et Mâcon, lieu de démarcation. Nous avons été reçus par les autorités françaises à 2 heures du matin. Ravitaillement (un pain, 1 boîte de sardines ... sans clef, et une tasse de soupe). Puis, départ sous les cris de « Vive la France » ... en entonnant la Marseillaise. Arrivés à Lyon dans la nuit. »



En France, après l'arrivée des premiers trains d'expulsés à Lyon, le gouvernement de Vichy protesta auprès de la Commission allemande d'armistice, le 18 novembre, contre une telle violation du droit des gens, inhumaine et mensongère.

Il y avait d'abord eu les évacués de l'automne 1939, partis en nombre à la faveur d'une opération menée par le gouvernement français, relogés dans des conditions acceptables pour un délai que l'on pensait court. Il y avait eu ensuite ceux qui avaient fui les combats en mai-juin 1940, dans des conditions souvent terribles. Un certain nombre de personnes de ces deux catégories avaient pu rentrer chez elles après la fin des combats.

Il y avait désormais les expulsés, les plus nombreux -130 000 environ-, non rapatriables. On estime qu'en Moselle, près de 300 000 habitants ont été concernés par ces déplacements successifs, soit presque la moitié de la population de ce département avant la guerre.

* La ligne de démarcation était la frontière séparant la France « libre » sous l'autorité du maréchal Pétain, et la France occupée par les Allemands jusqu'en novembre 1942, date à laquelle les Allemands envahirent toute la France.

Pour ceux qui n'ont plus comme richesse
que la fierté de rester en France

HOMMES ET FEMMES DE FRANCE

Occupez-vous d'un Lorrain

Nos frères Lorrains, obligés d'abandonner leurs biens, ont reflué dans la partie non occupée de la France.

Nous sommes leurs débiteurs, eux aussi ont des droits chez nous.

Avec les morts, les blessés, les sinistrés, ces êtres humains, arrachés à la maison familiale, sont des victimes de la guerre.

Tout Français qui a une maison en trop, un logement en trop, une chambre en trop, un champ inculte, une ferme inoccupée, les doit à un Lorrain.

Tout homme de cœur, toute femme de cœur, doivent veiller demain sur une Lorraine ou sur un Lorrain.

Vous qui avez une place à offrir, vous qui cherchez un ouvrier, un fermier, un métayer, un employé, prenez un Lorrain.

Extrait d'une affiche placardée en Moselle le 10 Novembre 1940

Le Gauleiter Joseph Bürckel y explique avec cynisme et mauvaise foi sa décision d'expulser un certain nombre de personnes vivant en Lorraine.

« Lorrains,

Vous connaissez tous la tâche que le Führer m'a confiée. Cette province-ci doit être allemande à tout jamais (...). On va accomplir ici la même action que nous avons déjà vu s'accomplir au Tyrol méridional, en Volhynie et en Bessarabie. De même que le Reich a rapatrié ses enfants allemands, de même la France va rapatrier tous ceux qui se sont confessés « Français ». Cette décision nous la respectons. C'est la décision des hommes de caractère qui tirent les conséquences nécessaires de leurs convictions nationales. Tout devra s'accomplir dans des conditions dignes de ces Français. Je me suis donc mis en relation avec le gouvernement français pour que :

1- les rapatriements puissent s'effectuer en bon ordre et que

2- les familles rapatriées n'éprouvent en aucune façon des pertes de fortune. »

Les expulsés à travers la France 1940 – 1945

Une vie difficile

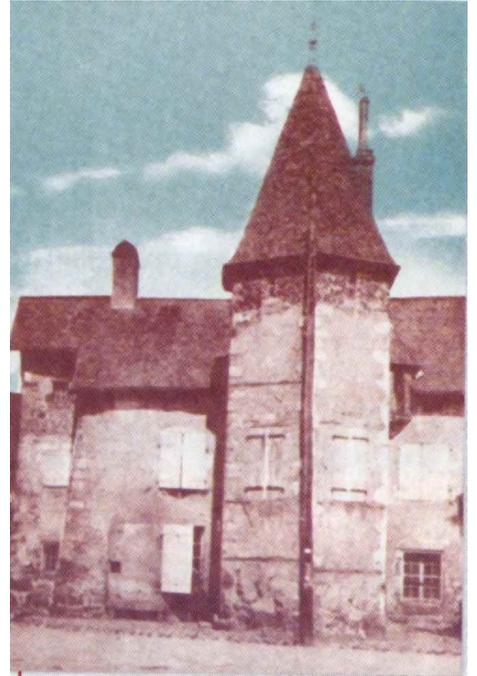
« Samedi 23 novembre 1940 : Nous sommes à Ussel. Nous passons toute la nuit dans le train et restons jusqu'au matin à sept heures et demie. Nous descendons du train : accueil et nous sommes conduits à Eygurande où nous sommes très bien reçus. Avons mangé tous ensemble. [...]

lundi 25 novembre : Aujourd'hui, foire aux bestiaux qui ramène beaucoup de personnes. La foire à Eygurande se tient deux fois par mois : nous y avons fait un tour. Il fait un temps superbe, au loin on voit les montagnes de neige. »

Eygurande : Odette et sa famille ont logé quelques jours dans cette maison

Pour Odette André et sa famille commence une vie faite de déplacements et de séjours plus ou moins longs*. Depuis Lyon, ils sont orientés vers Eygurande dans la Corrèze. Ils quittent ce village pour Cannes (3 décembre 1940) puis vont s'établir à Albi jusqu'au 6 mai 1943. Ils rejoindront ensuite Paris, puis Compiègne jusqu'à leur retour à Metz à la fin de la guerre.

Le gouvernement de Vichy, mis devant le fait accompli de l'annexion et de l'expulsion de milliers de Mosellans et d'Alsaciens, ne peut qu'entériner l'opération en faisant appel, dans les premiers temps, à la générosité des populations d'accueil. Les aides gouvernementales furent ensuite très limitées, et chacun dut surtout se débrouiller par ses propres moyens.



Extrait d'une allocution radiodiffusée du maréchal Pétain en date du 30 novembre 1940

On y retrouve les thèmes conservateurs du gouvernement de Vichy qui s'appuie sur l'Église et le monde rural : la France a été vaincue, humiliée, pour avoir oublié la morale et les valeurs chrétiennes. L'épreuve lui permettra de se régénérer et de sortir grandie.

« Français !

Depuis le 11 novembre, 70 000 Lorrains sont arrivés en zone libre en ayant dû tout abandonner : leur maison, leurs biens, le cimetière où dorment leurs ancêtres, tout ce qui fait enfin l'intérêt de la vie. Ils ont tout perdu. Ils viennent demander asile à leurs frères de France.

Les voici, au seuil de l'hiver, sans ressources, n'ayant plus comme richesse que la fierté de rester français. Ils acceptent pourtant leur malheureux sort sans se plaindre, sans récriminer (...). Il faut en plus que, dans chaque département d'accueil, vous recherchiez tout ce qui peut leur être offert pour adoucir leur sort. Partis avec un pécule infime et un maigre bagage, tout leur manque (...). De cet effort de solidarité à l'égard de compatriotes malheureux, nous sortirons meilleurs et plus unis. »

Cannes, « pays des rêves incertains »

« lundi 2 décembre 1940 : C'est donc décidé, nous partons vers Cannes avec une autre famille de Metz, demain de très bonne heure. Pour moi va commencer une nouvelle vie au pays des rêves. J'ai passé une bonne fin de journée ; tous ensemble peut-être pour la dernière fois. Le destin est parfois bien cruel. Cela me fait beaucoup de peine de quitter mes amis et le gentil village d'Eygurande.



Sortie familiale à Cannes, le 23 mars 1941

Mercredi 4 décembre : À Cannes, après quelques recherches, papa a fort heureusement trouvé un garni de deux pièces et une cuisine dans la même rue que nos amis. Nous nous y sommes installés le soir. C'est bien coquet et nos propriétaires sont très gentils.

Nous étions bien logés, entourés de beaux jardins [..] Mais voilà, il n'y avait que deux familles d'expulsés lorrains - dont la nôtre-, des réfugiés juifs, étrangers, américains qui attendaient des bateaux pour partir aux États-Unis. Ils sont partis fin janvier 1940. Ce beau pays de rêves, de vacances, n'était pas fait pour nous. Nous n'avions aucun ravitaillement, ni aide. Les Cannois subissaient les mêmes restrictions que nous.[. .. }



Cannes, le port et le Mont Chevalier

* À cette époque, le père d'Odette était déjà retraité et bénéficiait donc d'une pension, ce qui a permis à sa famille de se déplacer à plusieurs reprises. La majorité des expulsés, en particulier les ruraux, les plus nombreux, ont dû mener pendant les premiers mois une vie en grande partie collective avant de trouver logement et travail.

La vie quotidienne

• Albi. .. vers de nouveaux espoirs

Le 4 avril 1941, Odette et sa famille quittent Cannes pour Albi, où vivent déjà des cousins et de nombreux autres expulsés de Lorraine.

« Samedi 5 avril 1941, à Albi : Le soir, nous nous quittons pour aller nous coucher. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque nous sommes entrés dans une misérable cour, sale, noire ... [..] C'est un pays très ancien, sale, sans commodité mais les gens sont sympathiques.

27 avril : Aujourd'hui, grande fête à Albi pour la venue du général Laure. Sous une pluie fine et un ciel gris, une innombrable foule venue de tous les villages voisins du Tarn serpente le long des rues et endeuille la place près du monument aux morts. A 10 h, discours, et à 11 h et quart, défilé de toutes les délégations. Félicitations aux légionnaires, veuves de guerre et femmes de prisonniers, mutilés de cette guerre et de 1914-1918, et enfin nos petites Lorraines et Alsaciennes et expulsés lorrains ... »



Odette André et ses parents à Albi

• La vie quotidienne des expulsés

« La vie quotidienne était rythmée par l'espoir du retour.

Le ravitaillement, c'était les cartes, les échanges, le marché noir, les queues devant les magasins, les déceptions.

Les magasins : c'étaient des marchandises avec des tickets, de longues files d'attente, des produits "ersatz". J'étais J3*, puisque j'avais moins de 20 ans : j'avais droit à du pain de son spécial, du miel artificiel, des plaques de fruits séchés, un quart de lait écrémé bleu par jour et, en été, une paire de galoches avec semelles en bois.

Il y avait des tickets pour tout mais la plupart ne pouvaient être honorés. Le marché noir était florissant pour les gens qui avaient de l'argent, donc pas pour nous. Moi, j'ai eu droit au tabac lorsque j'ai eu 20 ans : j'en faisais des échanges. Mon père fumait des feuilles d'eucalyptus. Par ailleurs, jamais de savon, ni dentifrice, ni café, ni chocolat, ni huile, ni riz, ni pâtes.

Le papier, les enveloppes faisaient défaut : nous les retournions pour faire double usage. Les administrations avaient le même problème. Les écoliers avaient des bons pour les cahiers et le papier.

Les sacs de classe étaient confectionnés avec de la toile de jute. Les pantoufles avec de vieilles couvertures. Les pull-overs étaient détricotés plusieurs fois [. . .]. Dans les trains, on ne trouvait plus un morceau de cuir aux fenêtres : il servait à ressemeler les chaussures. »

« On pouvait faire du café avec des glands, en voici la recette :

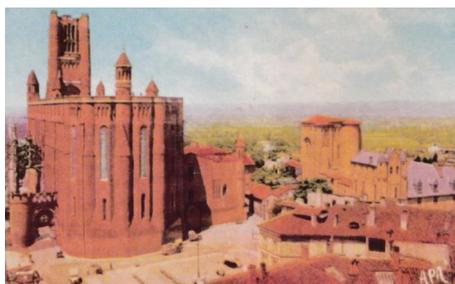
Récolter des glands de chêne, propres. Lorsqu'ils sont bien cuits, les retirer et les laisser refroidir. Les passer ensuite dans un moulin à café pour les réduire en poudre. Dès lors, vous pouvez faire « du café » avec ces glands torréfiés. »

* Pendant la guerre, les denrées alimentaires sont rationnées. La population française est répartie en onze catégories définies par l'âge. Les quantités attribuées varient en fonction de ces catégories. J3 correspond à des jeunes entre 13 et 21 ans.

• Le froid

« **Dimanche 28 décembre 1941** : Vraiment nous avons bien froid. Dans la cuisine, à côté de la cuisinière, il faut compter les morceaux de houille avant de les brûler. Aussi, j'ai lu avec gants, tricots, fichus, et double-paire de pantoufles. [. . .]

Des bons de charbon ont été distribués. Il fallait se rendre à la mine pour la distribution. Cela se situait assez loin, en dehors de la vieille ville. À l'aide d'un charretton que des voisins nous avaient prêté, j'y suis allée. [. . .] j'ai attendu de longues heures pour être servie : nous étions nombreux. J'en ai gardé de grosses engelures aux pieds. Après cette attente, j'étais toute heureuse de remonter les ponts du Tarn avec environ 90 kilos de charbon, tout en songeant qu'au mois de février ce serait la même corvée. »



Vue de la cathédrale Sainte-Cécile et de l'ancien palais archiépiscopal, Albi

• Les déplacements

« La bicyclette est reine. Elle m'est prêtée pour me rendre à la campagne pour y travailler[. ..] ce qui rapporte un peu de ravitaillement : farine noire, châtaignes, un bout de lard ... parfois des œufs. Au retour, il ne fallait pas se faire prendre par les gendarmes français qui faisaient respecter les règlements et saisissaient la marchandise. »

Il ne fallait pas craindre de se déplacer loin pour trouver de menus travaux. Ainsi, le mardi 24 juin 1941 :

« Belle journée chaude. Dans l'après-midi, madame Arnal m'a annoncé que je partais avec elle dans sa famille. Vers 5 h, nous avons pris le bus jusqu'à Gaillac : ce n'est pas vilain comme petite ville. Avec une bicyclette, nous avons fait 7 km pour arriver au village de Ray, dans une ferme perdue au milieu des grands champs de blé et vigne. À notre arrivée, nous nous sommes mis au travail pour la cueillette des petits pois. Au loin, l'orage et les éclairs ... »

La pauvreté

« Nous avons eu la chance de ne pas être gravement malades, à part la galle du pain et des gros vers rouges dans les intestins. Les pharmaciens, à petites doses, nous vendent des médicaments, telles deux aspirines à la fois, en cas de maux de tête. Une fois, j'ai eu de forts maux de dents à cause de caries : chez le dentiste, ma mère a donné la consigne de m'arracher ces dents parce que nous n'avions pas d'argent et que j'avais très mal..

Nous sommes pauvres et n'avons rien à nous : vaisselle, paillasses (matelas) à feuilles de maïs, buffets joliment arrangés avec des caisses masquées par de coquets rideaux confectionnés par maman, voilà notre mobilier. Tout est par contre propre : l'eau de Javel n'est pas rationnée. Mon père nous donne généreusement son savon à barbe pour faire notre toilette ... »

La communication

« Les journaux étaient truffés de mensonges : nous n'en achetions que rarement. À Albi, j'en trouvais aux portes des hôtels, dans des poubelles : ils étaient propres et nous nous en contentions ».

Malgré la guerre, les nouvelles circulent, souvent déformées par la propagande tant du côté allemand que du côté anglo-américain. Les gens organisent des rencontres au cours desquelles ils échangent les nouvelles du pays, des amis dispersés à travers la France, de la guerre. Les médias, presse et radio, sont des instruments à utiliser avec discernement, car la propagande, la désinformation et la censure y sévissent. Et semble-t-il, personne ne doute que dans un délai plus moins long, les Allemands finiront par être vaincus.

L'ÉCHO DES RÉFUGIÉS 15 Juin 1941

**Groupement
des expulsés de la Moselle
CENTRE D'ACCUEIL
PALAIS DE LA FOIRE
- LYON**



Nous rappelons que la cotisation de membre du Groupement est de 5 francs par famille et que le prix de l'insigne est de 15 frs, auxquels s'ajoutent les frais de l'envoi isolé ou collectif : 3 frs.
Le compte-chèque postal est au nom de Me Chavet, président du groupement de Lyon, n° 91.304.

« Jeudi 23 janvier 1941 : Bravo ! les Anglais ont pris possession de Tobrouck ! brillante victoire pour nos alliés !

Mercredi 12 mars : Enfin, le projet Roosevelt est adopté : les Anglais recevront de nombreux matériels de guerre, en principe des navires et des avions. Bravo les Américains ! Il fallait cette aide pour l'écrasement de l'Allemagne.

Lundi 8 décembre : L'Amérique a déclaré la guerre au Japon et l'Angleterre a déclaré la guerre à la Finlande, Roumanie et Hongrie. Vraiment que de changements !

Jeudi 20 août 1942 : Journée triste et maussade. Si seulement les Américains venaient nous sauver, sans compter les Anglais qui ont débarqué à Dieppe avec troupes et matériel.*

Jeudi 10 septembre : j'ai appris que les Allemands mobilisaient les Lorrains de 18 à 45 ans. De même, j'ai entendu le récit des bombardements de Sarrebrück qui se sont vus et entendus jusqu'à Pont-à-Mousson. »

Les publications de l'époque plus particulièrement destinées aux réfugiés restent dans un apolitisme de circonstance, même si certaines soutiennent activement la politique du maréchal Pétain. Elles essaient surtout de donner des nouvelles des uns et des autres, des difficultés rencontrées dans la vie de tous les jours, de l'espoir de retour ... Certaines feuilles paraissent en langue allemande pour les Mosellans non francophones.

La radio

*« Nous n'avons pas de TSF** mais nous allons écouter la radio chez des voisins qui avaient les mêmes idées que nous. Il fallait se méfier de ce que l'on écoutait et de ce que l'on disait. »*

Beaucoup de Français essaient de capter la radio anglaise, jugée plus objective que Radio-Paris. Une émission en langue française, animée par des journalistes gaullistes réfugiés à Londres, y donne des nouvelles susceptibles d'entretenir l'espoir : bombardements sur l'Allemagne, premiers revers militaires allemands en Afrique puis en Russie, aide américaine ... Par la diffusion de messages codés, c'est aussi un instrument de liaison pour les opérations « terroristes » de la Résistance : le seul fait d'écouter la BBC est un délit durement réprimé.

* Il s'agit d'une information de propagande diffusée par la radio de Londres : la tentative de débarquement à Dieppe, deux ans avant le véritable débarquement du 6 juin 1944, se solda par un échec total et par le massacre des troupes engagées dans cette aventure. Elle avait surtout pour buts de tester les matériels ainsi que la résistance allemande.

** TSF : sigle pour Télégraphie sans fil. C'est le nom donné à la radio à l'époque.

Loisirs et rencontres

Les expulsés de Lorraine s'organisent pour maintenir le contact. Diverses associations relayées par la presse les rassemblent. De grands pèlerinages, qui sont avant tout l'occasion de retrouvailles, sont organisés à Lourdes, Notre-Dame de Fourvière, Rocamadour, tout autre type de rassemblement de masse étant naturellement proscrit.

Rencontre de Mosellans expulsés, Albi, 1942. Au second rang, troisième à partir de la gauche, Odette



Les rencontres

« Dimanche 27 septembre 1942 : L'après-midi, nous avons été à la belle réunion des Alsaciens-Lorrains : allocution par Peupion et Calbs. Nous avons appris bien des choses malheureuses pour ceux qui sont restés chez nous et de bonnes nouvelles afin de ne pas perdre l'espoir ... Après le chant « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », nous nous sommes quittés heureux. [...] surtout, il y avait des rassemblements de Lorrains expulsés. Des messes, des promenades étaient des prétextes pour se voir. Nous nous réunissions les dimanches, toujours pour tenter d'avoir des nouvelles de chez nous, souvent déjà très vieilles.

Nous parlions beaucoup de manger, de préparer des plats avec pas grand chose. Chacun y apportait son savoir, ses astuces.

Nous lisions Le Trait d'union, journal où les expulsés pouvaient obtenir et donner des informations sur la famille et les amis. »



Les loisirs

« Le cinéma : il fallait montrer sa carte d'identité en entrant. Les films étaient des thèmes sentimentaux précédés de films de propagande. J'étais toujours éceurée.

À Albi, j'ai eu l'occasion de me rendre souvent au théâtre avec une amie de la famille : La Veuve Joyeuse, Carmen furent au programme.

Dans les bars, il y avait les jours avec alcool et les jours sans alcool. Dans certains départements, il y avait du vin.

Le café - ersatz - et le Viandox étaient les plus vendus. Il n'y avait pas de sucre mais de la saccharine. L'eau rhumée se vendait bien aussi.

Pas de bal : je ne suis jamais allée danser pendant les cinq années de guerre.

Je lisais beaucoup, des livres prêtés ou achetés sur les marchés. Les gens vidaient les greniers au prix fort.

Parmi tous les chanteurs interprètes que nous pouvions entendre, Rina Ketty (J'attendrai ...), Tino Rossi (Marilou, Marinella ...), Maurice Chevalier (Valentine ...) étaient les plus populaires.

»

Le courrier



Malgré les censures qui peuvent s'exercer, les Mosellans restés en zone annexée réussissent à communiquer avec leurs familles et amis expulsés grâce à des passeurs de courrier. Le massacre d'Oradour-sur-Glane sera connu de déportés mosellans de Vigy* en camp de travail dans les Sudètes (actuelle République tchèque) par l'intermédiaire de familles restées à Vigy et réussissant à communiquer avec la Haute-Vienne.

« Le grand plaisir, c'était d'écrire ou de recevoir une lettre d'un ami et de la famille qui nous donnaient des nouvelles. Quelquefois, des courriers provenant de Metz et des environs, passés en fraude par des cheminots,

nous parvenaient. »

* Vigy : chef-lieu de canton de Moselle au nord-est de Metz, en zone francophone.

La guerre toujours présente

Une existence menacée

« *Vendredi 19 mars 1943 : Toute la journée, la police de divers départements se trouvait à Albi pour faire des rafles importantes.* »

À partir de 1942, la France libre est occupée par les troupes allemandes : la situation se durcit dès lors, d'autant plus que la Résistance s'organise et multiplie ses interventions. Plus que jamais, le régime de Vichy est un instrument au service de l'Allemagne nazie. Les populations civiles sont souvent confrontées aux actions militaires, aux rafles, aux attentats et aux représailles. C'est ainsi que 44 Mosellans figurent parmi les victimes d'Oradour-sur-Glane, village de Haute-Vienne détruit par la division nazie Das Reich le 10 juin 1944, et dont les 700 habitants, hommes, femmes et enfants, périrent. Le village dont ils étaient principalement originaires en Moselle porte aujourd'hui le nom de Charly-Oradour en mémoire de ces victimes.



Paris, Porte Saint-Denis

Là s'arrête le journal d'Odette, son père lui a demandé de cesser de l'écrire de peur qu'il ne serve à les accuser en cas de problème. Les paragraphes suivants seront écrits plus tard, de mémoire.

« *Juillet 1943 : Nous avons quitté la Seine et Marne et avons passé une nuit à Paris dans un hôtel situé près de la gare de l'Est. [..) Dans le métro s'est passée une anecdote : je portais sur ma veste une croix de Lorraine* enlacée d'un chardon. Un monsieur s'est penché de moi et m'a demandé si j'étais Lorraine. Alors, fière de l'être, je lui ai répondu : « Oui, monsieur, et expulsée de Metz ! » Alors il m'a dit discrètement : "il serait bon que vous ôtiez cette broche, vous pourriez avoir des ennuis. Mon père s'est approché, l'a remercié et à la station suivante m'a enlevé ma croix cousue au revers de ma veste avec son canif. Il m'a en outre rappelé qu'il m'avait déjà prévenue que j'aurais des histoires, à Albi. j'avais l'impression d'être déshabillée ... »*



La famille d'Odette va s'installer à Francières, près de Compiègne. Odette trouve du travail à la sucrerie qui fabrique du sucre de betterave. De l'alcool est également produit, qui sert de carburant pour les automobiles.

« *2 août 1943 : Comme nous vivions à proximité des voies ferrées, des trains étaient toujours en mouvement et nous étions souvent bombardés. Nous habitons en bordure d'une grande route que les troupes (allemandes) empruntaient massivement pour monter vers le nord. Ainsi, avant le débarquement des Alliés et pendant une bonne partie de l'année 1944, nous étions toutes les nuits dans des abris.* »

* l'emblème de la Lorraine était devenu le symbole de la Résistance menée depuis Londres sous la direction du général de Gaulle. Toute personne qui l'arborait était donc suspecte aux autorités.



Francières, 1944. Odette André et une amie, Antoinette, devant le « Schutzgraben » (abri)

Le personnel de la sucrerie de Francières (3°) droite, Odette



Les derniers combats

« 6 juin 1944 : C'est le débarquement de Normandie : moi, ce 6 juin, j'étais folle de joie. Je suis montée sur les tables du bureau et je sautais de table en table, renversant tout sur mon passage. Mon chef a été obligé de me calmer en me faisant comprendre que pour nous, la guerre n'était pas terminée.

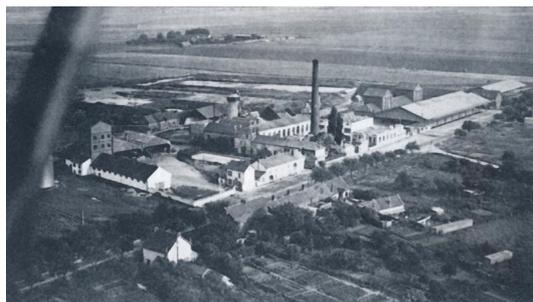
Juin- juillet 1944 : Des jeunes gens qui travaillent avec nous sont arrêtés par les Allemands. Nous vivons dans la peur et la sucrerie est gardée par des soldats. À l'entrée, nous devons leur montrer nos cartes d'identité. Nous devons nous tenir tranquilles.

Cela est très difficile pour tout le monde, d'autant plus qu'il y a beaucoup de résistants autour de nous, chose que j'ai ignorée jusqu'au bout : tout est tenu dans le secret.

Août-septembre 1944 : L'usine est fermée. Les Allemands ont réquisitionné le carburant - l'alcool de betterave - et les camions. Nous vivons retranchés dans nos abris, surtout les nuits.

5 septembre 1944 : Nous sommes libérés par les Américains qui continuent leur route en direction des Ardennes où se livrent de durs combats. Les blessés sont ramenés à l'arrière par notre route à 15 km de Compiègne. Dans les forêts et la campagne, des Allemands se cachent encore : de nombreux civils sont tués par surprise, dont trois ouvrières de la sucrerie et deux enfants de Francières.

Octobre 1944 : L'usine reprend le travail pour préparer la fabrication du sucre d'automne. Nous sommes toujours dans l'attente du retour. Mais les nouvelles n'arrivent plus, tout est coupé : nous ne savons rien de Metz. »



La sucrerie de Francières

Les trois quarts de la Lorraine sont libérés dès septembre 1944. La partie ouest du département de la Moselle est libérée le 11 septembre, mais les Allemands résistent dans les forts autour de Metz : le front va rester deux mois autour de la ville qui n'est libérée que le 22 novembre. Le département de la Moselle sera libéré complètement le 21 mars 1945.

Conclusion

« L'hiver 1944-1945 fut rigoureux et Noël particulièrement froid. Le printemps 1945 s'est passé dans le rationnement, l'attente et toujours l'espoir du retour. En mai 1945, nous pouvons rentrer à Metz. Une voiture camionnette fut mise à notre disposition, à notre charge de trouver du carburant et de l'argent pour le retour.

Le directeur de la sucrerie nous a offert le carburant : de l'alcool de betterave.

Le 15 mai 1945, après un voyage long et mouvementé, nous étions de retour chez nous, dans notre bonne ville de Metz, en Lorraine. »

Il faudra donc encore de longs mois pour que tous les réfugiés reviennent se réinstaller chez eux. Les maires et secrétaires de mairie seront les premiers à retrouver les villages, souvent dévastés par les combats de la Libération, pour y préparer l'arrivée de leurs administrés. Dans la province où tout est bouleversé, il faut reconstruire, réorganiser l'administration, assurer le ravitaillement, sanctionner les collaborateurs des nazis. Les cartes de ravitaillement circuleront encore longtemps avant de devenir inutiles, lorsque la prospérité sera de retour.

De nombreux jeunes réfugiés se sont mariés dans leurs villages d'accueil, d'autres ont reconstruit leur vie dans le Sud pendant ces cinq longues années : ils ne reviendront pas en Moselle.

Tous ont été profondément marqués par ces années, loin de chez eux, au contact d'autres Français, d'habitudes : leur vision des choses en a été transformée. Les changements profonds que connut le monde rural après la guerre sont en partie dus à ces brassages de population. Enfin, des liens toujours vivants aujourd'hui se sont créés entre les réfugiés et leurs hôtes des départements d'accueil.

ORIENTATIONS DE LECTURE

- Grandebeuf Jacques, *La Parole retrouvée : près de 200 Mosellans racontent leur vie entre 1940 et 1945*, Éditions Serpenoise, Metz, 1998.
- BT n° 1048 et Album BT : 1940-1945, *La vie en France sous l'occupation allemande*, Éd. PEMF, 1993.
- BT2 n°33 : *Souvenirs de jeunes pendant la guerre, 1940-1945*, Éd. PEMF, 2000

Chronologie

1939

- 1er septembre Mobilisation générale en France.
Évacuation des localités de la zone de la ligne Maginot.
3 septembre Déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.
octobre Début de la "drôle de guerre".

1940

- 10 mai Offensive allemande, bombardements aériens et évacuation d'une nouvelle zone du département de la Moselle.
17 juin Entrée de la Wehrmacht à Metz.
Pétain demande l'armistice.
18 juin Arrestation du préfet de la Moselle.
Appel à la résistance du général de Gaulle depuis Londres.
fin juin Naissance d'un premier mouvement de résistance à Londres.
22 juin Signature de l'armistice à Compiègne et division de la France en deux zones, libre et occupée, séparées par la ligne de démarcation.
25 juin Entrée en vigueur de l'armistice : aucune clause concernant l'Alsace/Lorraine.
Certains ouvrages de la ligne Maginot poursuivent le combat.
3 juillet Les bâtiments de la Marine française libre arborent la Croix de Lorraine.
17 juillet Premières expulsions de Mosellans.
25 juillet Rétablissement de la frontière d'avant 1918.
7 août Le Gauleiter Bürckel est nommé chef de l'administration civile allemande à Metz.

- 8 août Expulsion du préfet de la Moselle.
15 août Manifestation patriotique des Messins : la statue de Notre-Dame de Metz, place Saint-Jacques, est fleurie aux couleurs tricolores.
16 août À la suite de cette manifestation patriotique, expulsion de l'évêque de Metz et de plusieurs milliers de Mosellans.
septembre 3e vague d'expulsions.
21 septembre Entrée officielle de Bürckel à Metz.
25 septembre Bürckel reçoit du Führer l'ordre de germaniser la Moselle dans un délai de dix ans.
21 novembre Fin des expulsions massives.
30 novembre La Moselle est réunie à la Sarre et au Palatinat pour former la nouvelle province allemande "Westmark".

1941

- 16 mars Bürckel demande aux Mosellans se reconnaissant Français une déclaration d'option.
8 avril Départ d'optants vers la France.

1942

- 11 novembre Invasion par les Allemands de la zone française non occupée.

1944

- 6 juin Débarquement allié en Normandie.
22 novembre La ville de Metz libérée.

1945

- 21 mars La Moselle est complètement libérée.